

DIMANCHE 4 MAI 2014
3^{ème} dimanche de Pâques (A)



PREMIÈRE LECTURE

Livre des Actes des apôtres (2, 14.22b-33)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, prit la parole ; il dit d'une voix forte : « Habitants de la Judée, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, comprenez ce qui se passe aujourd'hui, écoutez bien ce que je vais vous dire. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, cet homme dont Dieu avait fait connaître la mission en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez bien. Cet homme, livré selon le plan et la volonté de Dieu, vous l'avez fait mourir en le faisant clouer à la croix par la main des païens. Or, Dieu l'a ressuscité en mettant fin aux douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle le psaume de David : Je regardais le Seigneur sans relâche, s'il est à mon côté, je ne tombe pas. Oui, mon cœur est dans l'allégresse, ma langue chante de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux pas m'abandonner à la mort ni laisser ton fidèle connaître la corruption. Tu m'as montré le chemin de la vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, au sujet de David notre père, on peut vous dire avec assurance qu'il est mort, qu'il a été enterré, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Mais il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un de ses descendants. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas connu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé dans la gloire par la puissance de Dieu, il a reçu de son Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous : c'est cela que vous voyez et que vous entendez. »

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (24, 13-35)

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels

événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

HOMÉLIE

Une vraie messe!

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1 ^{ère} LECTURE	Livre des Actes des Apôtres 2, 14.22b-33
ÉVANGILE	Selon saint Luc 24, 13-35

La fête de Pâques se continue toute l'année, mais d'une façon particulière en ce temps dit pascal, qui nous conduit jusqu'à la Pentecôte. Et pourquoi ce temps pascal? Tout simplement parce qu'il a fallu du temps aux premiers chrétiens pour réaliser que le Christ ne vit plus « **selon la chair** », c'est-à-dire en un Jésus de Nazareth réanimé; il vit « **selon l'Esprit** », et il se révèle à celles et ceux qui, comme les disciples d'Emmaüs, acceptent de se mettre en route et se laissent brûler le cœur au feu de la Parole.

L'évangile d'aujourd'hui, qu'on retrouve uniquement chez Luc, est le plus beau récit de tout l'évangile de Luc. C'est une catéchèse sur la messe, sur l'Eucharistie, comme lieu privilégié de la rencontre et de la reconnaissance du Ressuscité... lieu toujours accessible aujourd'hui pour rencontrer le Christ et se laisser transformer par lui.

Ce récit, cette catéchèse, qui met en scène deux disciples : Cléophas, un disciple de la première communauté chrétienne, sans doute, et l'autre, anonyme, que le peintre Rembrandt montre de dos, pour signifier que ce disciple nous représente toutes et tous, nous les chrétiens de tous les temps, ce récit donc, nous fait découvrir l'importance d'être en mouvement : il y a pleins de verbes d'action : faire route, marcher, se rendre... pour cheminer dans sa foi et l'importance d'être attentif et à l'écoute de la Parole de Dieu qui s'exprime dans les personnes que nous rencontrons (ici l'étranger) et du geste du partage du pain de ce que nous sommes, dans ce pain rompu et partagé de nos eucharisties... comme si le pain devenait, à son tour, Parole de Dieu, car il nous dit quelque chose du Ressuscité (référence à la Cène au soir du Jeudi Saint).

Ce récit est un chemin en 3 étapes :

1^{ère} étape : Sur la route : Les disciples d'hier et d'aujourd'hui sont en route. Toute notre vie, nous marchons, nous avançons, nous reculons parfois, mais nous cheminons vers un but, et dans ce long cheminement, nous nous racontons, nous nous disons, nous crions notre souffrance, nous partageons nos déceptions et nos désespérances. Le Christ ressuscité qui n'est plus perceptible par les sens : « *Mais leurs yeux étaient aveuglés et ils ne le reconnaissaient pas* » (Lc 24,16). Le Christ vient donc à la rencontre des disciples sur la route de leur vie, à travers l'étranger qu'ils rencontrent ou plutôt qui les rejoint sur la route.

Cet étranger qui semble ignorer les événements survenus à Jérusalem, lesquels événements sont la cause du désarroi des deux disciples (Lc 24,28), cet étranger donc se permet de relire les Écritures à la lumière de sa foi pascale; son interprétation et son actualisation des récits de Moïse et des Prophètes, font naître une nouvelle Parole de Dieu qui brûle le cœur des deux disciples : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures?* » (Lc 24,32). Cette petite phrase dit vraiment que le Christ ressuscité ne peut se voir qu'avec le cœur. Les récits bibliques relus, réinterprétés et réactualisés deviennent Parole de Dieu qui brûle le cœur et qui prépare à la rencontre véritable du Christ de Pâques. C'est, en somme, la liturgie de la Parole de la messe, de nos eucharisties chrétiennes.

2^e étape : La halte de la table : Les disciples accueillent l'étranger à leur table. Ils pratiquent l'hospitalité évangélique envers lui. Celui qui est accueilli devient celui qui préside, celui qui fractionne le pain, c'est-à-dire ce qu'il est, pour le partager à ses hôtes, devenus ses amis. Ce geste les renvoie à la Cène, au dernier repas de Jésus avec ses amis. L'évangéliste va même

utiliser la formule qu'on retrouve dans les récits de la multiplication des pains : « *Il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna* » (Lc 24,30). Il n'y a plus de doute possible : c'est le Christ ressuscité qui est vivant au milieu d'eux. C'est l'eucharistie, le partage du pain qui leur permet de le reconnaître vraiment.

Mais attention! Comme le Ressuscité ne peut pas être vu par les yeux, comme on pouvait voir Jésus de Nazareth avant sa mort, saint Luc précise, encore une fois, qu'au moment où les disciples le reconnaissent, il disparaît aussitôt : « *Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards* » (Lc 24,31), c'est-à-dire que l'étranger reprend son visage d'étranger, et le Ressuscité ne peut pas être possédé. C'est une expérience de foi qu'il nous faut refaire sans cesse.

Nous avons là, la 2^e partie de la messe : l'eucharistie, le partage du pain. On peut vraiment dire que ce n'est pas avec les yeux qu'on découvre le Ressuscité : les disciples voient clair au moment même où ils ne voient plus le Christ. C'est en méditant les Écritures et en partageant le pain que le Christ se rend présent et se fait reconnaître à celles et à ceux qui participent au rassemblement. C'est évident qu'il y a d'autres façons de rencontrer et de reconnaître le Ressuscité, mais l'Eucharistie demeure le lieu privilégié de la rencontre et de la reconnaissance du Christ de Pâques.

3^e étape : La remise en route : Les disciples reprennent la route. Ils retournent d'abord à Jérusalem où les Onze apôtres et leurs compagnons sont réunis (Lc 24,33), pour authentifier leur expérience du Ressuscité, car la foi personnelle doit être confrontée à la foi de l'Église apostolique (Lc 24,34)... et, comme le récit reste ouvert, les disciples iront de par le monde, partager leur expérience du Ressuscité, afin de faire naître l'espérance à toutes et à tous. Telle est la mission de l'Église et telle est la mission de tous les disciples : sur nos chemins de déception, de tristesse, d'angoisse, nous avons toutes et tous besoin d'espérance, et le Christ vient nous rejoindre à travers ces femmes et ces hommes qui se sont laissés brûler le cœur au feu de sa Parole et qui l'ont reconnu à la fraction et au partage du pain, de ce qu'ils sont.

Comme le dit si bien Simon Pierre en 1^{ère} lecture aujourd'hui : « *Élevé dans la gloire par la puissance de Dieu, le Christ a reçu de son Père l'Esprit Saint qui était promis et il l'a répandu sur nous* » (Ac 2,33). Voilà pourquoi nous sommes devenus capables, par le baptême, de dire Dieu et de manifester la présence du Christ ressuscité au monde. En d'autres mots : Forts de l'expérience eucharistique, notre mission consiste à rejoindre les femmes et les hommes sur la route de leur vie, à passer de l'étranger à l'ami(e) qui brûle leur cœur au feu de la Parole et à manifester le Christ

ressuscité par le partage du pain que nous sommes et que nous sommes devenus et, par lequel pain, ils peuvent maintenant, eux aussi rencontrer et reconnaître le Christ de Pâques.

En terminant, je voudrais simplement vous citer le théologien français Gérard Bessière qui écrit : « **Que de chemins, par le monde, sur lesquels des hommes marchent en ayant perdu l'espoir. Que de rêves et d'attentes déçus! La présence, les paroles peuvent aider, mais elles ne suffisent pas à ranimer l'espérance. C'est le partage qui fait resurgir la vie et le goût de vivre. Ailleurs, Jésus nous a dit que ce geste le rejoint quand on le fait vers tout être qui est dans la détresse : J'ai eu faim et tu m'as donné à manger... Quand nous partageons, c'est à lui aussi que nous donnons, sans même le savoir. Un Autre est là, qui tend la main et ouvre la nôtre. À jamais, Jésus habite le don. Emmaüs, c'est partout, c'est ici, aujourd'hui** ».

Raymond Gravel ptre

Diocèse de Joliette.

**Ce dimanche 3 mai 2014, je préside la messe de 10h30
à la Cathédrale St-Charles-Borromée de Joliette
boul. St-Charles Borromée & boul. Manseau
Joliette (Québec)**



Soyez les bienvenus !